

Culte au temple de Grenoble le 27 février 2011
Prédication de Madame Odette BONTE

Textes : Matthieu 12, 15-21
Matthieu 6, 24-34 - Esaie 49, 14-15.

Dérangeant ce texte ! L'inquiétude, les soucis... qui ne va pas dans le fil de ses jours, d'un souci à une inquiétude ! Pas obligatoirement pour soi, encore que... mais pour les siens, pour les amis dans la peine, la maladie, pour la société, pour le monde... tout est sujet à interrogations, je crois que l'on peut dire que nous sommes très souvent tissés d'inquiétude. Alors venir au temple pour entendre cela !

Un première constatation c'est que l'on s'aperçoit que les hommes du temps des premières communautés chrétiennes, puisque ce texte a été écrit pour eux au départ, n'étaient après tout pas très différents de nous, les interrogations n'étaient peut être pas les mêmes...mais elles vont dans le même sens.

La deuxième constatation qui s'impose, c'est que ce texte nous demande de ne pas s'inquiéter.

Ne vous inquiétez pas pour votre vie, dit le texte, et il va encore plus loin, pensez-vous que l'inquiétude va rallonger votre vie, ne trouvez-vous pas cette remarque un peu bizarre ? Un moyen d'ajouter quelques coudées à notre existence, pour être dit en d'autres termes qui n'ajoutent aucun éclairage à ce bout de texte ? Ne trouvant aucune explication pour l'instant, par rapport aux coudées de la vie. Je ne vois pas comment les soucis peuvent rallonger notre vie ! J'ai essayé de voir :

Quel enseignement pouvait bien se cacher derrière ces paroles, pour nous chrétiens d'aujourd'hui. L'appel à une certaine sérénité, la transformation de l'inquiétude en foi ? Oui bien sur, mais je crois qu'en fait l'enseignement principal est surtout, essentiellement, de nous éclairer sur nous-mêmes.

En mettant en avant, nos doutes, nos craintes, il met en lumière la profonde incertitude que nous pouvons avoir quand à nos convictions, notre façon d'envisager la vie, de suivre notre chemin, de juguler nos peurs.

Il faut bien voir ici, et ce texte est éclairant sur ce point, que ce n'est pas de Dieu que nous avons peur, mais bien de nous-mêmes, de ce que nous sommes, de notre incapacité à vaincre notre manque d'espérance en Dieu par Jésus Christ, et comme le dit Lytta Basset dans son dernier livre : incapacité à vaincre la mort de Dieu au fond de soi, manque de foi en nous et en Dieu.

D'où ces rappels tout au long du texte, Rappel enseignement et rappel exigence :

Pourquoi vous inquiéter, ne vous inquiétez donc pas, allons plus loin, transformons, traduisons, par « Ayez confiance » autrement dit : faire foi, je n'ai pas dit avoir la foi, apprendre à être croyant, accepter cette offre d'une force dans la faiblesse, pour nous aider à faire face aux difficultés de la vie. Laisser derrière soi notre incapacité à taire nos angoisses, accepter de prendre une route, un chemin dont on ne sait où il nous mènera mais toujours ouverts sur l'amour et la miséricorde de Dieu.

Marche difficile, parce que sans garde-fou, nous savons bien que nous ne sommes pas des lys des champs, ni encore des oiseaux du ciel, la nourriture ne nous tombe pas toute seule comme la manne au désert. Alors que faire ?

Il y a un verset qui interpelle, il est extraordinaire ce verset, il ne nous dit pas de faire confiance à Dieu, encore moins à nous-mêmes, non, il nous dit simplement que la solution c'est le lendemain, allons, laissez tout au lendemain, le lendemain s'inquiétera bien de lui-même. Repousser nos inquiétudes non pas dans les limbes de notre esprit, mais simplement les laisser au bon vouloir du temps qui lui s'en chargera. Cela éclate à la figure. Nous avons tellement l'habitude de vouloir ancrer nos peurs, et là c'est sur le vide du lendemain qu'il nous faut nous appuyer, un vide rempli par le vent de la vie. Prisonniers de nous-mêmes, acceptons cette libération extraordinaire qui s'appelle confiance en l'amour de Dieu. Retrouver dans le vide, la dimension verticale de la vie, en la remettant entre les mains du Seigneur. Devenus libres, de la liberté du jour nouveau annoncé par Jésus qui confie au lendemain la charge d'assumer nos craintes, en laissant s'écrouler les murs de nos prisons intérieures

Autrement dit, un laisser faire, qui nous demande d'abandonner nos incertitudes, pour les remplacer par la reconnaissance de ce qui nous est donné jour après jour, le souffle de la vie, le souffle de l'esprit qui ne cesse jamais son œuvre en ce monde, qui ne cesse jamais d'agir en chacun d'entre nous. C'est également ce que nous pouvons appeler l'Espérance. Cet Esprit nous donne l'immense privilège d'exprimer notre foi, et cette foi qu'elle soit profane ou religieuse crée une relation de confiance indispensable à nos vies et nous avons l'immense avantage de pouvoir le faire ici, en communauté rassemblée, librement.

Même si notre foi/confiance, je lie les deux, paraît bien peu forte, même prête à s'épuiser parfois, elle ressemble très fortement à notre existence elle se vit avec des hauts et des bas. N'oublions pas que nous ne sommes que le terrain dans lequel elle s'ensemence et que ce n'est pas nous qui la faisons pousser, elle est pour nous comme les fleurs des champs c'est un autre qui la fait grandir, gens de peu de foi que nous sommes.

C'est alors, comme nous nous disons cela, que se réalise sur notre chemin, comme avec Jean le baptiste, cette extraordinaire promesse, la figure de Jésus Christ, éternelle présence, Emmanuel, Dieu avec nous.

Annoncé dans les Evangiles, pour et dans les premières communautés, il est toujours présent avec nous aujourd'hui, dans la fraction du pain, dans la communauté réunie, avec une mission très précise, pour nous tous : faites de toutes les nations des disciples, moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. Et n'oublions pas que ce pain nous est donné comme nourriture « pour la route »

Nous devons donc aller dans la bonne crainte, vers le chemin où Dieu nous appelle, en sachant que la route ne sera pas facile, mais c'est un cheminement qui est propre à chacun d'entre nous, et nous n'avons pas à en chercher d'autre. Il nous fait entrer dans l'écoute de l'étoile et c'est en ayant confiance, que même dans l'obscurité, nous continuerons. Nous devons souvent avoir le courage d'affirmer, à contre courant, si c'est nécessaire, ce à quoi nous croyons, mais nous le ferons. D'autres l'ont fait avant nous.

N'oublions pas, que parfois il nous faut, quand tout va mal, introduire dans notre vie un peu de légèreté afin de rendre riant ce qui est trop sérieux, l'humour de Jésus qui écrit sur le sable pour confondre les accusateurs, le sable s'en va avec le vent et la femme s'en va en paix .
écrivons sur le sable nos soucis trop accablants, ils s'en iront avec le souffle ! Ils s'en iront avec le souffle ! et nous retrouverons les filets d'eau vive de nos vies.

Voir, contempler, dire merci, mais aussi sentir, déguster cette parole de Dieu qui nous fait signe, mais aussi sollicite.

Voir, contempler, louer, remercier nous permet de déceler la mystérieuse présence de ce souffle de l'Esprit qui habite en ce monde et en chacun de nous et qui est pour toute l'Eglise, pour nous-mêmes, notre formidable espérance.

Va, prends ta route et ne crains rien, Il est là avec toi.

Amen